



ROTARY CLUB DE METZ RIVE GAUCHE

www.cimetz.com/rotary - Site du district : www.rotary-district1790.org



Président : Pierre TOURNEBIZE 06 08 80 10 57

Président élu : Philippe ERNST

Secrétaire : V. SCHMITZBERGER

Trésorier : Denis FRITSCH 06 08 37 26 37

Protocole : Dominique THOMAS

ASSEMBLEE GENERALE 08/03/2005

Pensée du jour «Le féminin de Président, c'est la femme du Président.» (P. Desproges)

Calendrier

Ÿ08/03: Conséquences et enjeux de l'adhésion pour la Pologne par Madame Aleksandra KLIS

Ÿ08/03 : Projection du film du Centenaire au Palace à 19H30

Ÿ12/03 : Séminaire SFPE à Jean XXIII , rue Mgr Heintz (Metz)

Ÿ15/03 : Hôpital St Nicolas : Mille ans d'histoire par le professeur Jean LAZARE

Ÿ19/03 : Opération 3 E Robert Schuman

Ÿ22/03 : Repas avec conjoints au Siègè à 20H

Ÿ31/03 : Réunion du Comité et repas avec EGE à 20H

Ÿ02/04 : Séminaire Nouveaux rotariens aux Prémotrés (PAM)

Carnet : Bon fête à Françoise Jan (9) et Bon anniversaire à : P-Y Fenart (9)

Présences extérieures

Visiteurs : Isidore Zultak (PAM)

Vie du Club

Merci aux volontaires pour l'action 3 E à Schuman : Laurent Dap, René Pascolini, Pascal Joffroy, Jean-Pierre Servas et P-Y Fenart

Absence du Président la semaine prochaine.

Toutes nos pensées amicales à Thérèse Peutot

Manifestations

16/3 Conférence Guy Dolle au Palais des congrès par Metz-Sud

19/3 inauguration du 7^o salon de la Gourmandise à Ottange par le club Audun-Villerupt ; je vous le recommande, c'est grandiose.

15/4 Dîner Cabaret Grands salons hôtel de ville Nancy organisé par Nancy-Emile Gallée (35€)

La Pologne (CR complet sur internet)

312 685 km², 38,6 millions d'habitants, 16 régions République à régime parlementaire à 2 chambres croissance économique en 2004 – 5% taux de chômage - 19%

L'adhésion de la Pologne à l'UE a entraîné des changements dans de nombreux domaines de la vie sociale et économique. Ces changements peuvent être considérés à la fois comme positifs et négatifs. Les changements créent un potentiel qui, s'il est correctement utilisé, augmente les bénéfices et minimise les risques de pertes.

La France est le premier investisseur en capital avec 12 milliards de \$ sur les 60 investis ces 10 dernières années.

Retrouvez ci-joint nos deux feuillets, le Persan n°7 et May be n°3 par Simon le Navigateur

| |
|--------------|
| «nom» |
| «rue» |
| «adcomp» |
| «cp» «ville» |

| Presences exterieures C | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
|-------------------------|---|---|---|---|---|
| Christian ANTOINE | X | X | | | |
| Ugo ANZILE | | | | | |
| Claude BENOIT | X | X | | | |
| Patrick BERNARD | | | | | |
| Michel CROS | X | | | | |
| Laurent DAP | X | X | | | |
| Pascal DRENERI | X | | | | |
| Pierre-Yves FENART | X | X | | | |
| Raymond FLEURENTIN | X | X | | | |
| Jean Claude FOHLEN | X | | | | |
| Eric FRADET | | | | | |
| Denis FRITSCH | X | | | | |
| Luc GAUDEMARD | | | | | |
| Guy GODARD | X | X | | | |
| Gilles HANUS | X | | | | |
| Bernard JAN | X | | | | |
| Patrick JEANGUYOT | | | | | |
| Pascal JOFFROY | X | X | | | |
| Pierre KAROTSCH | X | | | | |
| Jacques KIENER | | X | | | |
| Michel KRATZ | | | | | |
| Claude KROPKA | X | | | | |
| Patrice LEVEEL | X | X | | | |
| Claude LEVY | | X | | | |
| Bernard LOESEL | X | X | | | |
| Martine LUMBRERAS | | | | | |
| Gérard MAAS | X | | | | |
| François MALASSENET | | | | | |
| Jacques MANSIER | | X | | | |
| Jean MARTIN | | | | | |
| Georges MATHIEU | X | X | | | |
| Gilbert MAYER | X | X | | | |
| Alain MOCELLIN | | X | | | |
| Annick JANONE | | | | | |
| Armand NASS | X | X | | | |
| René PASCOLINI | X | X | | | |
| Jean-Marc PASQUEREAU | | X | | | |
| Alain PEUTOT | X | | | | |
| Alphonse PHILIPPE | X | | | | |
| Jean Michel RENAUX | | | | | |
| Roger REUTER | | | | | |
| Viviane SCHMITZBERGER | | X | | | |
| Jean Pierre SERVAS | X | X | | | |
| Gérard SIMON | | | | | |
| Michel SIMON | | | | | |
| Pierre-Louis SIMON | | | | | |
| Pierre TARON | X | X | | | |
| Gaston THIRIET | X | X | | | |
| Dominique THOMAS | X | X | | | |
| Pierre TOURNEBIZE | X | X | | | |
| Rémy TRITSCHLER | | | | | |

La vitrine israelo palestinienne s'effondre à son tour. La direction du rallye souhaitait voir des palestiniens participer mais les formalités exigées par la Sécurité Israélienne ont placé la barre trop haut pour que nous puissions les accueillir à notre bord.

May Be est le seul bateau français du rallye et Michel est le seul français à bord.

L'entretien de May Be a été particulièrement mal fait en Turquie et il faut tout reprendre à Herzliya, puis à Tel Aviv, avec le concours d'une main d'œuvre locale particulièrement qualifiée.

Moyennant quoi, Michel n'a pas pu participer à la cérémonie d'ouverture à Jérusalem ; la sante du bateau d'abord.

L'équipage est solide, motivé, il connaît bien la Mer Rouge ; un des équipiers fut officier dans la Navy israelienne et a une solide expérience des parages.

La premiere belle experience de ce rallye est la decouverte, a travers nos equipiers, d'un peuple israelien que nous n'imaginions pas : battant, motive, efficace, heureux de vivre, des amis comme on reverrait d'en trouver beaucoup en France :

Jeanine qui a mis en place notre equipage, persiste et signe en nous adressant les meilleurs specialistes d'entretien,

Shlomo, promu chef de manœuvre, confirme ses talents d'ancien patron de grosse entreprise en organisant la realisation des travaux et en mettant l'equipage au travail, avitaillement, formalites, contacts divers prealables au depart

Michel,,tres eprouve par les deboires occasionnes par l'incompetence de la marina turque, en profite pour se ressourcer quelque peu.

L'apres midi du 3 voit reellement un tournant : May Be ressemblait le matin a une epave et inspire apres remaniement de son electricite, de son propulseur d'etrave, de sa barre a roue et de son sondeur, une confiance intacte.

L'equipage a retrouve tout son moral. Demain, a 9 heures, depart pour Port Said et la Mer Rouge. L'equipage echafaude des projets de plongee dans les coraux d'Eilat.

Le temps est revenu au beau. Il y restera si nous faisons ce qu'il faut pour cela. Le travail essentiel du skipper sera de maintenir une cohesion qui fasse notre force et notre joie.

A suivre...

Persan n° 7 (Suite du feuilleton...)

N'ayant pu me rendre à l'assemblée générale de mon Club de Metz Rive-Gauche, j'étais impatient de rencontrer mon ami Persan afin qu'il me narre en détail ce qui s'était passé et qui était diablement important puisqu'il s'agissait d'élire un successeur à feu Monsieur d'ERNEST. Je savais déjà, par la rumeur publique, que c'était la marquise DOMINO de THOMAS qui avait été élue mais j'ignorais comment cette mésaventure lui était arrivée, alors que peu de jours auparavant, elle expliquait à qui voulait l'entendre que ses activités lui interdisaient totalement cette charge, du moins pour le moment.

Le serviteur de mon ami Persan m'introduisit chez lui : étrange personnage que celui-là qui était borgne et muet et que mon ami s'obstinait à appeler « Olaf » alors que, visiblement, il venait d'outre-mer. Il flottait dans la maison de lourds parfums de tabac mêlés d'orange et de muscade. Dès que j'aperçus mon ami, mollement étendu sur de moelleux coussins, j'abrégeai les salutations et le pressai de questions. Je vis tout de suite que je n'obtiendrais rien de cette façon. J'avais piétiné les préliminaires et bousculé son ordre bien persan des politesses...

- Excellent ami, me dit le Persan, la vie est bien trop courte pour que nous en perdions le moindre instant, par exemple, en gâchant par ta précipitation le plaisir de nous retrouver ce matin et rappelles toi ce proverbe Persan qui déconseille de relever trop haut les jupes de la matinée.

- Excuses-moi, mais j'étais impatient de savoir...

Il m'interrompit.

- Sois plutôt impatient de ne pas savoir, mon ami. Tout le plaisir est dans l'attente :

« plaisir d'être et de n'être pas

car j'ai vécu de vous attendre... » comme écrivait votre merveilleux Valery.

Je savais que je n'avais plus qu'à m'asseoir et à attendre son bon plaisir. Le diable était des Persans et de leur persanneries.

- Tout avait bien commencé, reprit-il après avoir tiré quelques bouffées molles de son narguilé. Il y avait, paraît-il, des pétoncles au menu... nous les cherchons encore ! Réalises-tu ? Des pétoncles : un jour d'élection, alors que ce ne sont que de fausses coquilles Saint Jacques... Finalement, j'en découvris une coincée entre deux grains d'ebli...

Je risquai :

- Mais l'élection...

Imperturbable mon ami continuait :

- ... Avant que d'aborder cette aventure, j'aimerais te parler un peu de symbolisme.

J'étais pantois.

- ... Ne me dit pas que cet aspect du monde t'indiffère et que les symboles... mon Dieu, tu t'assois dessus.

- C'est-à-dire que... si.

Ca m'avait échappé.

- Malheureux, me dit le Persan en se redressant sur ses coussins, ils sont le sel du monde et qui ne les voit pas n'entend que l'apparence des choses.

Je dus en convenir... sinon je n'aurais jamais le récit de l'élection, avant la nuit tombée.

- Donc, continua le Persan, les symboles sont au carrefour des réalités. Alors que penser du choix de « Boudu sauvé des eaux » pour clef de voûte d'une soirée consacrée au centenaire de la Roue Dentée ? A ce compte-là, il aurait fallu « Frankenstein » pour le centenaire de la Croix-Rouge et je propose « Sodome et Gomorrhe » pour celui de la mort de Mitterrand. Et pour couronner le tout, les bénéfices de la soirée iront à la fondation du cerveau !

- Evidemment... vu sous cet angle...

Mon ami dû se rendre compte que je bouillais d'impatience car il dit :

- Revenons à cette élection... Quelle belle chose que cela. Figures-toi que notre Maréchal avait attaqué très fort en nous parlant de « la corvée rotarienne » à savoir le séminaire S.F.P.E. (séminaire de formation des présidents élus, N.D.L.R.) qui avait lieu cette année à Jean XXIII.

- Faut-il aussi y voir un symbole ? Demandais-je assez hypocritement.

Cette question remplit mon ami d'aise.

- En tous cas, ce n'est sûrement pas un hasard quand on sait que, cette année probablement, deux immenses personnages descendront de charge presque en même temps : TOURNEBRIDE et JEAN PAUL II...

- Bien que pas tout à fait pour les mêmes raisons.

- Du moins le supposons-nous. Or donc, l'heure était grave. Le quorum était atteint. Il fallait y aller...

Là-dessus, mon ami se mit à tirer rêveusement sur son narguilé qui se mit à fumer comme une vieille locomotive lancée dans un raidillon.

- Que se passe-t-il ? Demandais-je.

- Rien, me répondit le Persan, je pensais à cette expression : « atteindre le quorum », comme s'il s'agissait d'un but estimable. Dire qu'en d'autres temps certains cherchaient à atteindre la Toison d'or...

Décidemment, le goût de mon ami Persan pour les diversions commençait à m'agacer. Il semblait s'en moquer éperdument et reprit lentement le cours de son récit.

- ... Le Maréchal annonça qu'il allait donner le nom des présidentiables étant entendu que les Past-maréchaux étaient à priori laissés dans la réserve. Dès que le nom du Baron Bernard LE SEUL fut prononcé, un frémissement agita la salle. D'habiles complices positionnés en divers points de l'immense salle entrèrent alors en action. Ils transformèrent le frémissement en ovation et d'un seul coup le baron fut propulsé au firmament. L'affaire était rondement menée : le baron Bernard était virtuellement élu et chacun de citer le merveilleux exposé qu'il venait de faire sur la devise rotarienne, un véritable exposé de président-élu où l'élégance du phrasé

n'avait d'égal que l'élévation de la pensée... un exposé que tous les enfants de Rotariens devraient apprendre par coeur tant il était gravé dans l'albâtre le plus pur...

Je trouvais que mon ami en faisait un peu trop, du moins sur le dit exposé. Il dû entendre ma pensée car il ajouta :

- ...Cet exposé, moi je l'aurais plutôt vu gravé dans le valium... mais enfin, notre excellent Baron LE SEUL travaillait sûrement sur commande. Toujours est-il que cet habile homme réussit à parer magnifiquement le coup : ce ne serait pas encore aujourd'hui qu'on allait prendre un fonctionnaire européen au piège d'un travail qu'il ne voulait pas faire ! Il nous expliqua : premièrement qu'il était très flatté, deuxièmement qu'il était très flatté et troisièmement qu'il était tout le temps parti en mission (sauf quand il n'y était pas) et qu'il avait peut-être vu son épouse dix huit minutes entre janvier 2003 et septembre 2004 tant il avait de travail. Il conclut cet exposé, qui nous arracha les larmes les plus sincères, par une nouvelle protestation de sa fierté d'avoir été pressenti. Nous avions l'impression d'avoir vu un commissaire européen régler le délicat problème des quotas de pêche... au rotarien.

- Toujours est-il que le problème restait entier !

- Exactement comme pour les quotas de pêche. C'est alors que notre excellent Maréchal, le Duc de BENOIT intervint. Il rappela que, lui aussi, avait eu à faire face à une situation d'urgence, que lui aussi avait une charge de travail considérable (oserais-je souligner qu'il s'agissait là de l'industrie privée où les contraintes, sans être aussi dures naturellement qu'aux communautés européennes, ont tout de même quelque poids ; toute proportion gardée encore une fois, avec la titanesque charge des fonctionnaires de l'Europe qui, à eux seuls, réussissent à maintenir à flot cet immense navire que tant de travailleurs du privé alourdissent du poids confus de leurs activités et de leurs 60 heures de travail hebdomadaire). Le Duc nous fit souvenir que lui aussi était souvent en mission à l'étranger et qu'il avait toujours trouvé dans son comité des amis pour le remplacer, ce qui était parfaitement vrai.

- Je pense que le Voïvode KROKOPKA aurait pu en dire autant (la charge de travail d'un médecin généraliste n'étant, certes pas, celle d'un fonctionnaire des Communautés Européennes qui est, comme chacun sait, disponible 24 h sur 24, l'ordonnancier à quotas dans la main, le tensiomètre à motion sous le bras et le stéthoscope à écouter les groupes de pression autour du cou).

- Notre Maréchal eut alors une intervention bien dans sa généreuse manière qui n'est certes pas faite de langage de bois mais d'amitié et de générosité. Il nous dit que ce matin même, il avait eu une discussion avec son épouse et qu'à la question : « Accepterais-tu que je repique une seconde année ? », elle avait répondu « Oui ». Ainsi pouvions-nous nous expliquer les trois griffures encore sanguinolentes qu'il avait sur le côté droit de son cou. A ce moment – et mon ami Persan se redressa d'un coup – le Baron de FOLL'LAINE se leva. Il rappela qu'un Club digne de ce nom ne saurait en passer par là et qu'en d'autres temps (1) nous avions procédé ainsi, ce qui nous avait valu d'être roulés dans la boue.

- Il avait parfaitement raison.

- Evidemment. C'est alors que le Baron LE SEUL, sentant que les choses pouvaient tourner à son désavantage, ré intervint : « Faire le beau, n'est pas difficile, affirma-t-il – et nous lui laissons la totale paternité de cet aveu – mais la présidence, c'est beaucoup de travail ». A ce moment précis, un miracle faillit avoir lieu...

La formule me surprit.

- ... Parfaitement, continua mon ami, il y a des miracles qui ont lieu, comme celui de la réélection de Jacques Chirac et il y en a qui ne font que faillir...

Je ne voyais pas.

- Attends un peu que je te dise. Figure toi qu'à ce moment de la réunion, moment assez dramatique tu en conviendras, à ce moment, dis-je, le Baron GASTOUNET de THIRIET leva la main.

- Non ?

- Si.

- Il était candidat... enfin ! Depuis tant d'années qu'on l'espérait.

- Absolument pas : il réclamait seulement un second café.

- Tu m'as fait peur.

- Lui aussi a du se faire peur. Toujours est-il que la situation paraissait bloquée. C'est alors qu'intervint l'astuce de notre Maréchal, il recommença à parcourir sa liste et s'arrangea pour que le nom de la Marquise DOMINO de THOMAS traîna plus longtemps dans nos oreilles que les autres. L'affaire fut vivement menée. La foule se manifesta, les ovations se succédèrent, les pressions se multiplièrent : la Marquise qui est bien trop gentille, n'osa pas reculer. Elle était faite. Nous avons un président. L'unanimité verrouilla le propos et la messe fut dite.

- Je compatissais, dis-je.

- Et moi donc. Il est vrai que la vie d'un notaire est faite d'un labeur tranquille, sans missions à l'étranger, six heures d'activité les jours pleins, samedi, dimanche et R.T.T. non comprises : une vraie sinécure bien loin des agitations forcenées de Bruxelles et des travaux d'hercule luxembourgeois. Il y eut tout de même une fort belle conclusion à cette affaire.

Je ne voyais pas trop. Il me semblait y avoir eu un malin et quelqu'un qui le fut moins, comme je le dis à mon ami.

- A la place du Baron LE SEUL, nous aurions fait de même. Après tout, il sait fort bien qu'il ne perd rien pour attendre, d'autant que c'est un homme fort précieux et qu'il nous concocte cette année un programme de conférences hors pair. Il s'est acquis là, outre ses grandes qualités d'animateur, un capital d'amitié et de sympathie fort impressionnant. Quant à la Marquise, elle savait bien qu'il lui en faudrait passer par là... alors, maintenant ou plus tard... De toutes façons, le Club est gagnant : notre future, et première Maréchale a vu tout de suite se manifester autour d'elle ce qui fait la qualité de Rive-Gauche : l'amitié. De toutes parts sont venues des propositions d'aide qui ne seront pas purement formelles et peu de Maréchaux auront eu autour d'eux autant de troupes empressées et ravies.

(... à suivre).

(1) Double Maréchalat du Duc de NASSAU (N.D.L.R.)